



YERSIN – Nha-Trang
Institut Pasteur.

Hommage à Yersin

Commémoration des 150 ans de la naissance d'Alexandre YERSIN, et 70^e anniversaire de sa mort

La mémoire de Yersin au Vietnam

Quelque lointain et original qu'il fût, le solitaire de Nha Trang n'était pas oublié par la métropole, et fut couvert très tôt d'honneurs officiels et de reconnaissances académiques. Mais il restait relativement peu connu en France et en Europe, même dans son village natal. En revanche son rayonnement était grand en Indochine, où il s'était fixé définitivement dès la trentaine.

De son vivant, en 1935, son nom a été donné au lycée de Dalat : épreuve pour sa modestie, qui lui faisait refuser tout net qu'on y sculptât son effigie.

Sa mort en 1943, pendant l'occupation japonaise, qu'il avait ressentie douloureusement, devait lui épargner la vision des déchirements et des drames fratricides qui suivront, et qu'il avait pressentis.

Après ses obsèques, solennellement célébrées, (cliché archives M. Autret), il a été inhumé dans la tombe édifée dans la grande sobriété qu'il avait voulue. Au début, son souvenir a été naturellement maintenu par l'administration française d'Annam et l'Institut Pasteur.

Or loin de s'éteindre ou de s'amenuiser avec le temps, puis la fin de la présence française et la guerre, sa mémoire reste étonnamment vivante au Vietnam, particulièrement dans les lieux où il a vécu et travaillé.

En 1953, pour le dixième anniversaire de sa mort, en présence des personnalités civiles et religieuses, et d'une foule annamite, une cérémonie avait lieu, avec des prières au milieu des fumées d'encens. Après le départ de l'administration française, les autorités du sud ont laissé le soin des commémorations aux instances locales, personnels de l'Institut Pasteur, pêcheurs de Nha Trang, qui organisaient de discrètes cérémonies sur sa tombe à *Súôi Dâu*, au collège francophone Yersin de *Súôi Cát* et à Nha Trang.

En 1963 le vingtième anniversaire était toutefois célébré de la même façon que le dixième. On sait que la même année, également centième anniversaire de la naissance de Yersin (22 septembre) et de Calmette (12 juillet), était élevée dans les jardins de l'hôpital Grall, à l'initiative de F. Merle, alors médecin-chef de ce joyau de la médecine française en Asie-Pacifique, une stèle qui associe leurs deux visages dans un bas relief en bronze. Non seulement elle a été respectée et se trouve toujours en place, mais elle est honorée continûment (cf. Bulletin Asnom juin 1996, p.56) jusqu'à nos jours (cliché AAAHG 2011). Elle porte l'inscription « Les médecins de Saïgon, anciens élèves des Écoles de Santé Navale et militaire à leurs grands anciens ».

Sa maison a été respectée par les combats. P. Mollaret raconte dans sa biographie (« Yersin, un pasteurien en Indochine ») les circonstances dans lesquelles, en 1970, cette fidélité lui permit malgré la guerre un accès à sa tombe.

Après 1975 et la « réunification », les mêmes fidèles poursuivirent, malgré les interdits, ces cérémonies discrètes. C'est pourtant à la directrice de l'Institut Pasteur, nommée par le nouveau pouvoir de Hanoi, découvrant la fervente fidélité du personnel à son souvenir et touchée par celle-ci, qu'est due la création de l'association des « Admirateurs du



Stèle de Yersin et Calmette (Hopital Grall).

docteur Alexandre Yersin » dont elle est toujours présidente ; peu à peu, avec le soutien moral de son époux, haut dignitaire du nouveau régime à Hanoi, elle contribuera au rétablissement d'une commémoration officielle, tout en poursuivant localement l'œuvre humanitaire inspirée par celle de Yersin : dispensaire gratuit pour les pauvres, aides aux écoliers pauvres, aides aux pêcheurs.

Lors du cinquantenaire de la mort de Yersin, avec le soutien moral et financier de nos camarades fondateurs de l'AFEPS, elle obtint qu'une cérémonie reprenant les rites ancestraux du « culte du génie tutélaire » soit autorisée, ce qui se reproduira, non seulement lors des anniversaires décennaux suivants, mais aussi lors des pèlerinages conduits par les membres de la Pathexo et de l'AEIP, aidés par leur partenariat financier.

Les sites de *Súôi Dâu*, qui abrite sa tombe et aussi sa ferme expérimentale, et de *Hòn Bà*, où se trouve sa « résidence d'été », sont désormais classés au Patrimoine national du Vietnam. La maison de Yersin à Hòn Bà, livrée longtemps à l'humidité et aux insectes xylophages, a été entièrement reconstruite à l'état initial et transformée en musée.

Alors que la plupart des noms français anciens ont disparu (à l'exception de Calmette, de Pasteur, de Yersin, des Curie et d'Alexandre de Rhodes), les voies portant le nom de Yersin à Nha Trang, Saigon, Hanoi, Dalat ont gardé son patronyme.

Objets et documents sont conservés dans un espace muséal à l'Institut de Nha Trang, et dans une moindre mesure, à Dalat, ville où son buste majestueux, édifié récemment, rappelle qu'il a découvert le plateau du Lang Biang dont l'exceptionnel climat tempéré dans un environnement forestier tropical a permis à l'administration française de créer cette station climatique très « française » et même « deauvilloise », où l'inscription « *Dat Aliis Laetitia Aliis Temperem* » rappelle

son voeu d'en faire un lieu mythique qui donne aux uns la joie, aux autres le repos. Une statue monumentale de 4 mètres a été érigée à Nha Trang en 2012. L'active exploitation touristique des sites a été concédée à une entreprise japonaise, qui a amélioré les accès routiers, aménagé les sites, construit un hôtel, mais dont le zèle « modernisateur » de la tombe a dû être fermement contenu... Toute revanche camouflée, évoquée par certains, est exclue, mais il est piquant que ce soit des compatriotes de Kitasato, son rival malheureux de Hong Kong, qui contribuent à sa gloire !

Cette mémoire est entretenue localement par des associations qui lui sont consacrées : au premier chef l' « Association des admirateurs du docteur Alexandre Yersin » de Nha Trang, à l'origine de ce renouveau, aidée localement par l' « Union des associations d'amitié de Khanh Hoa » pour l'organisation des cérémonies d'anniversaire.

En France, de nombreux camarades réunis au sein de l'AFEPS (P. Nguyen) participent depuis 20 ans à la pérennisation de la mémoire de notre illustre ancien en soutenant directement l'association des Admirateurs du Docteur Alexandre Yersin de Nha Trang dans son œuvre mémorielle : retour aux cérémonies rituelles lors des anniversaires décennaux, équipement et ravitaillement du Dispensaire Yersin gratuit pour les pauvres, ouvrages francophones, bourses et bicyclettes pour les élèves pauvres et méritants du collège Yersin de S ôi Cát. L'association montpelliéraine ADaLY (*ad@ly*), groupant les « Anciens du lycée et amis de Dalat pour suivre les traces de Yersin » (<http://www.adaly.net>) est active en France et sur place. En novembre 2011 s'est tenu à Dalat un colloque sur « L' Institut Pasteur du Vietnam face à l'avenir ; Alexandre Yersin à l'heure d'internet ».

D'autres encore, initiées et administrées par des camarades, quoique non spécifiquement vouées au souvenir de Yersin, contribuent avec vigilance à sa mémoire : « ViêtAmitié » (<http://www.vietnamitie.org>) (L. Reymondon), les « Anciens et Amis de l'Hôpital Grall » AAAHG (Y. Pirame).

Yersin bénéficie donc au Vietnam d'une reconnaissance officielle. Mais c'est surtout dans le peuple que s'est maintenue intacte, à travers les drames de l'histoire, et se perpétue de nos jours, ce qui peut être qualifié de ferveur parfois quasi religieuse et d'un culte probablement sans équivalent dans sa nature, sa profondeur et sa durée.

Dès 1943, après sa mort, une demande d'homologation de l'élévation à la dignité de « génie tutélaire » était adressée à l'empereur Bao Dai, empereur d'Annam, par la commune de Nha Trang, qui, en l'absence de réponse, prenait elle-même à son compte cette décision, conformément au droit coutumier : des personnages qui ont consacré leur vie au service du peuple, des valeureux guerriers qui, à la tête de leurs soldats ont repoussé les envahisseurs, ont été promus à leur mort « génies tutélaire ». L'urne contenant leurs reliques (ou à défaut leur portrait) siège sur les autels qui leur sont dédiés au milieu du « Dinh » ou maison communale. Les habitants de Nha Trang et de la province de Khánh Hoà ont montré que Yersin méritait mieux, ils ont tenu compte de sa bonté, de sa générosité, de tout ce qu'il a fait pour protéger les pêcheurs : ils lui ont attribué des pouvoirs surnaturels et, naturellement, l'ont... canonisé « *bodhisatva* » (ou Saint dans le culte bouddhique) et ont mis les autels qui lui sont dédiés dans des temples bouddhiques de Nha Trang. Comme pour les autres génies, son portrait siège sur un autel, à côté de celui du Bouddha protecteur. Une lampe et des bâtons d'encens y brûlent en permanence, tandis que des cérémonies anniversaires, et décennales plus importantes, sont organisées devant son autel et sur sa tombe. Ces cérémonies sont des occasions de rappeler à tous et en particulier aux jeunes générations les bienfaits dispensés au peuple par Ông Năm et de le prier de continuer de protéger le peuple qui lui est reconnaissant et qui le vénère. Pour le petit peuple des pêcheurs, n'était-il pas déjà considéré de son vivant comme un être quasi surnaturel, lui qui prévoyait les typhons dans un ciel encore serein ?

Cette ferveur populaire s'est encore tout récemment manifestée très naturellement chez le petit peuple et le monde de la pêche lors de

la cérémonie organisée de façon spectaculaire par le Comité populaire provincial à l'occasion du soixante dixième anniversaire de sa mort et cent cinquantième de sa naissance, en mars 2013 à Nha Trang, où étaient présents plusieurs camarades, (cf. images de C. Chambon).

Peut-on tenter de comprendre cette mémoire vivante, cette ferveur des vietnamiens d'hier et d'aujourd'hui ? Admiration, naturellement, pour le savant célèbre et désormais si proche et familier. Reconnaissance pour les bienfaits dont la population a bénéficié très concrètement pendant si longtemps : soins, vaccinations, tout ce qui est de l'ordre de la mission de son institut ; action vétérinaire tenace et fructueuse dans l'élevage et la recherche en épizooties. Mais aussi dans son action « extrapastorienne » et même dans l'application pratique des « violons d'Ingres » de ce touche-à-tout prétendument rêveur, qui était aussi très pragmatique : introduction de l'hévéa, source de richesse, de la culture de quinquina rendant l'Indochine autosuffisante en quinine, prévisions météorologiques pour les pêcheurs, qu'il avertissait des typhons en hissant un pavillon noir, et aidait particulièrement dans les aléas de leur difficile métier ; on peut admirer au musée de Nha Trang le modèle réduit en acajou qui témoigne de leur gratitude. Moins connu sans doute est le rôle que lui permettait son audience : son rôle social, son influence auprès des services des affaires sociales, lors de la grande crise économique mondiale des années trente, pour le financement des orphelinats, la création de centres de PMI, les collectes en faveur des familles les plus vulnérables, en particulier des jeunes mères pauvres pour qu'elles n'abandonnent plus leurs enfants nouveaux-nés. Moins encore ses suggestions politiques discrètes, en faveur de la création d'un « conseil colonial ». Mais ce culte s'adresse certainement tout autant à l'homme lui-même, à sa personnalité et à son comportement : vie frugale sinon ascétique, « quasi érémitique », a-t-on pu écrire, modèle de générosité et de désintéressement, n'imaginant pas qu'on puisse payer ses consultations, étranger au monde et à la vie sociale de son milieu, mais proche du peuple dont il a appris la langue, respectueux de son identité et soucieux de son progrès, avec une empathie et une simplicité certainement exemptes de toute démagogie ; sollicitude d'un grand père envers les enfants, trait constant, depuis ses premiers contacts avec les enfants malades à Paris, d'un homme pudique et sensible : n'a-t-il pas, à 67 ans, abandonné du jour au lendemain, et définitivement, le volant, lui si féru d'automobile, après avoir heurté, sans conséquences d'ailleurs, un enfant ? « Saint Yersin » écrivait naguère un journaliste, avec plus d'admiration que d'ironie. Enfin, après y avoir vécu près d'un demi-siècle, il a voulu que son corps reste dans cette terre qu'il avait choisie. Comment une telle œuvre, une telle vie, une telle âme, une telle fidélité, un tel enracinement, ne laisseraient-ils pas une trace profonde ?

Enfin, le nom sous lequel se perpétue cette mémoire, c'est celui d'Ông Năm. Bien loin des interprétations fantaisistes ou ridicules, c'est, tout simplement, une contraction de « Ông quan Năm », Monsieur l'officier à cinq galons, comme le serait par exemple Ông (quan) Ba pour un officier à trois galons. Alexandre Yersin a été envoyé en mission vers la gloire, à Hong Kong, comme « médecin de deuxième classe des colonies » tout fraîchement nommé, à deux galons, Ông Hai. Quand il fait coudre sur sa vareuse, en 1913, ses cinq galons, ce que tout le monde sait, le voilà devenu Ông Năm pour toujours. On a dit que le nom de Yersin était imprononçable. Fondée ou non, cette explication n'empêche pas que parmi tous les surnoms imaginables, affectueux, plaisants ou élogieux, parmi toutes les identités possibles que l'extraordinaire polyvalence de l'homme offrait à la désignation, c'est celle là que la sagesse et la ferveur populaire ont mystérieusement et spontanément choisie, la moins manifeste sans doute, la plus signifiante peut-être à leurs yeux, la plus émouvante pour nous, celle du militaire, du médecin colonel des troupes coloniales qu'il était.

Note rédigée d'après les informations et les souvenirs personnels communiqués par Pierre Nguyen (Bx 51)

Documentaire réalisé en 2013 par C. CHAMBON



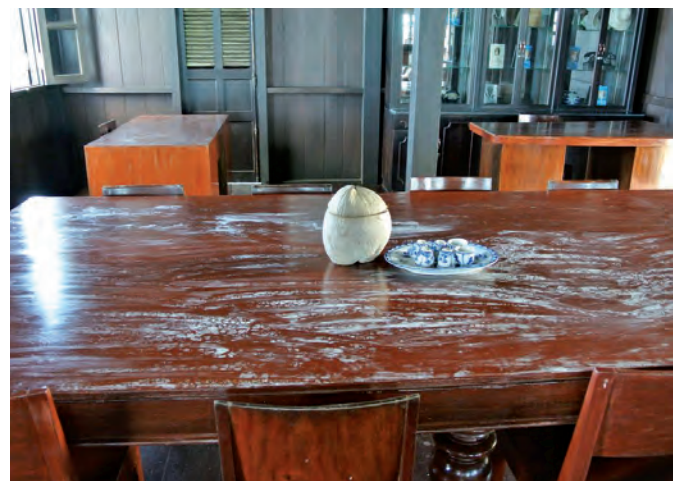
Ancienne maison de Yersin à Hon Ba.



Maison de Yersin restaurée.



Hon Ba, salon restauré.



Mobilier du salon.



Statue de Yersin à Dalat.



La route vers Hon Bah.



Alexandre YERSIN

**Pastorien, médecin militaire,
découvreur du bacille de la peste,
explorateur, agronome et pionnier**

Yves Le Quérec (Bx 57)

« Le matin du 16 avril, le Docteur Rieux sortit de son cabinet et buta sur un rat mort, au milieu du palier ».

Albert Camus, *La Peste*

I – Origine et Formation

Fait assez peu connu, Alexandre Yersin était médecin militaire. En 1892, il s'engage dans le corps des médecins des colonies, créé deux ans auparavant. Il termine sa carrière avec le grade de médecin colonel du corps de santé des Troupes coloniales, en ayant très rarement porté l'uniforme, ayant servi exclusivement hors cadres dans les Instituts Pasteur Outre-mer. Pastorien, il allie de remarquables qualités d'observation scientifique à un dynamisme de pionnier, d'explorateur, d'écologiste, d'agronome et d'organisateur sanitaire. Il découvre et identifie le bacille de la peste, lors de l'épidémie de Hong Kong en 1894.

Alexandre Yersin est né à la poudrerie de Lavaux, près d'Aubonne, dans le canton de Vaud, le 12 septembre 1863, au sein d'une famille protestante émigrée en Suisse à la suite des persécutions perpétrées contre les Protestants. Son père meurt d'une hémorragie cérébrale quelque temps avant sa naissance. Il est élevé, avec son frère et sa sœur, par leur mère, directrice à Morges d'une institution de jeunes filles, la *Maison des Figuiers*. Il lui vouera toute sa vie une véritable dévotion. Yersin fait ses études secondaires à Lausanne et obtient son baccalauréat en 1882. Il commence ensuite des études de médecine, d'abord à l'Université de Marburg en Allemagne, puis à l'Hôtel-Dieu à Paris. C'est là qu'il rencontre Louis Pasteur et Émile Roux qui l'adoubent et l'incorporent dans leur laboratoire initial, rue d'Ulm, où il participe aux séances de vaccination contre la rage.

En 1887, il est reçu à l'externat des Hôpitaux de Paris. Il s'initie ensuite à l'anatomie pathologique, et, en 1888 soutient à 25 ans sa thèse de doctorat en médecine : « Étude sur le développement du tubercule expérimental ». En 1888, il obtient la nationalité française. En 1889, Yersin suit le cours de bactériologie du professeur Koch à Berlin.

II – Le grand Cours à l'Institut Pasteur de Paris

Entre 1888 et 1890, Yersin travaille avec Émile Roux sur le bacille de Klebs Loeffler, agent causal de la diphtérie. Ils découvrent, en même temps que Behring et Kitasato, que ce bacille produit une toxine et

mettent au point une sérothérapie. Roux lui demande alors d'assumer une partie du cours de Microbiologie technique qu'ils ont élaboré ensemble.

Mais Yersin répond : « Ce que je veux, c'est chercher, trouver mais aussi défricher, j'aime mon métier, j'irai jusqu'au bout, jusqu'au bout du monde aussi "sic" ».

Il décide alors de s'embarquer pour l'Indochine en tant que médecin des « Messageries Maritimes ».

III – L'aventure Indochinoise

Il est d'abord affecté sur la ligne Saigon-Manille aux Philippines, puis demande rapidement un congé spécial pour entreprendre une exploration du pays « Moï ». Cette région est celle des Hauts Plateaux de l'intérieur, du centre et sud de l'Annam, à l'Est du Cambodge et au Sud du Laos, connu à l'époque sous le nom d'« Hinterland ».

Vers le mois de juillet 1891, Yersin débarque à Nha Trang pour se rendre à Saigon par la route. Il part en sandales avec cinq boîtes de *corned-beef*, muni d'une boussole et d'un chronomètre de marine, mais, épuisé, il finit par rebrousser chemin, victime d'une violente crise de paludisme.

En 1892, sur les conseils de Calmette, il intègre le service de santé des troupes coloniales, avec le grade de médecin de 2^e classe des colonies. Parti de Nha Trang en mars 1892 vers le Mékong, il est accueilli 2 mois plus tard par le Résident général de France au Cambodge. La mission Yersin complète celles de Pavie, de Cupet, de Francis Garnier et d'Harmand, médecin de la marine. De décembre 1892 à septembre 1893 avec l'appui financier de Louis Pasteur, il effectue une exploration de Saigon à Nha Trang puis de Nha Trang à Bien Hoa.

Parti de Bien Hoa, il découvre une haute montagne, le Lang-Bian, où sera implantée plus tard la station de Dalat souhaitée par le gouverneur général de France en Indochine, Paul Doumer, afin d'y installer une station de repos en altitude pour les ressortissants français vivant toute l'année à Saigon ou dans la plaine côtière. Il découvre également les « Moï » dont le protectorat français s'occupera.

IV – L'épidémie de Peste à Hong Kong en 1894

Une nouvelle épidémie de peste au Yunnan menaçant le Tonkin et l'Annam, le gouverneur général de France en Indochine par intérim, Laurent Chevassieux, demande alors à Yersin de se rendre à Hong Kong. En juin 1894 Yersin débarque dans ce port. Il est aussitôt reçu par Bourgeois, chancelier du consulat de France, qui le fait recevoir par Sir Robinson, gouverneur général Britannique de Hong Kong.

Celui-ci lui signifie qu'il a déjà pris contact et accueilli au Kennedy Town Hospital le professeur japonais Kitasato, disciple de Robert Koch avec lequel il avait travaillé à Berlin.

Yersin croit aussitôt en une collaboration fructueuse. Kitasato lui exprime par son dédain qu'il n'en sera rien. Au cours de sa visite, Yersin remarque toutefois que le bactériologiste ne semble s'intéresser qu'au sang des pestiférés : « Insensé, il ne porte aucune attention aux bubons », songe-t-il.

Yersin demande alors au Docteur Lawson, directeur de l'hôpital de lui accorder un local pour ses travaux ; ce dernier ne lui fait grâce que d'une étroite galerie. Quelque temps plus tard, Yersin demande à pratiquer des autopsies, « Celles-ci sont réservées au professeur Kitasato » lui est-il répondu. Dans les jours qui suivent, toutes les installations mises en place par Yersin sont mises à sac ; celui-ci entre alors dans une rage blanche, décide de quitter l'hôpital et avec l'aide d'un missionnaire choisit un nouveau lieu de travail.

Le récit de cette installation figure dans l'observation initiale d'Alexandre Yersin sous le titre suivant : « la peste bubonique à Hong Kong » par le Docteur Yersin, préparateur à l'Institut Pasteur, médecin de 2^e classe des colonies, *Annales de l'Institut Pasteur*, Paris, 1894.

« Je m'installais avec mon matériel de laboratoire dans une cabane en paillotte que je fis construire avec l'autorisation du gouvernement anglais dans l'enceinte de l'hôpital principal ».

Cette paillotte va constituer l'un des incroyables hasards de l'Histoire. Au même titre qu'Alexandre Fleming et ses boîtes de Pétri laissées à l'abandon sur un coin de paille, Yersin, contrairement à Kitasato dont le laboratoire est équipé de multiples étuves, ne dispose d'aucune étuve et d'un simple microscope monoculaire. Il laisse donc ses culturesensemencées à la température ambiante de 27°-28°. Celles-ci se développent remarquablement en 24-48 heures, alors que Kitasato n'obtenait que le développement d'un streptocoque à partir de ses ensemencements placés dans des étuves à 37°.

Deux faits apparaissent évidents :

– 1/ Le bacille de la peste se développe mieux à 27° et plus rapidement, en culture sur eau peptonée ou gélose ordinaire, qu'à 37°, où il risque d'être « masqué » par le développement de germes « opportunistes » comme le streptocoque.

– 2/ L'ensemencement du pus des bubons sur ces milieux donne une culture quasi pure du bacille, ce qui n'est pas toujours le cas pour le sang.

Là réside le différend entre Yersin et Kitasato qui disposait de moyens techniques autrement plus importants, mais n'eut pas la chance de bénéficier du hasard de l'Histoire.

D'où l'aphorisme de Girard, confrère de Robic, tous deux anciens de l'École de Santé Navale de Bordeaux : « tout germe qui, au sortir de l'organisme, pousse en 24 heures à 37° en troublant uniformément le bouillon n'est pas un bacille pesteux ». Poursuivant son idée initiale, Yersin tient absolument à ponctionner des bubons pesteux. Avec l'aide

d'un missionnaire, il parvient à le faire nuitamment sur des cadavres avant leur inhumation au cimetière :

« La pulpe des bubons est, dans tous les cas, remplie d'une véritable purée d'un bacille court, trapu, à bouts arrondis, ne se teignant pas par la méthode de gram. On le retrouve en grande quantité dans tous les bubons et les ganglions des malades. Le sang en renferme quelquefois mais en beaucoup moins grande abondance. La pulpe des bubons ensemencée sur gélose donne un développement de colonies, blanches, transparentes, présentant des bords irisés lorsqu'on les examine à la lumière réfléchie ».

Parallèlement il inocule la pulpe des bubons à des souris, à des rats, à des cobayes qui meurent tous de peste entre un et cinq jours avec ganglions et bubons remplis de bacilles.

Il fait également l'observation suivante :

« J'ai placé dans le même bocal des souris saines et des souris inoculées. Les souris inoculées sont mortes les premières, mais, les jours suivants, les souris saines ont toutes succombé les unes après les autres, avec le bacille de la peste dans leurs organes ». D'autre part : « j'ai pu isoler le bacille de la peste dans de la terre recueillie à 4 ou 5 cm de profondeur dans le sol d'une maison infectée où on avait fait des tentatives de désinfection. Il était tout à fait semblable à celui retiré des bubons, mais il n'était pas virulent ».

– Sur le premier point, Yersin prend conscience, mais ne peut démontrer de façon formelle le mécanisme de transmission d'animal contaminé à animal sain.

C'est Paul-Louis Simond qui mettra en évidence en 1898, à Bombay, et à Karachi le processus de transmission du bacille de rat à rat et du rat à l'homme par l'intermédiaire de la puce *Xenopsylla cheopis*, puce commensale du rat domestique *rattus rattus*.

– Sur le second point, Yersin note effectivement que le bacille de la peste est très résistant dans le milieu extérieur.

Marcel Baltazard observera ultérieurement, en Iran notamment, que des épizooties pesteuses se produisent régulièrement chez des rongeurs champêtres : gerbilles, celles-ci précèdent de peu les épidémies humaines. Ces épizooties seraient dues à la recolonisation des terriers des rongeurs pestiférés par des rongeurs sains qui se contaminent sur les litières des animaux morts. *Xenopsylla Cheopis*, la puce commensale de *rattus rattus* se contaminerait sur ces cadavres de gerbilles et inoculerait ensuite le bacille au rat domestique, d'où les flambées épidémiques de peste secondaire dans les populations villageoises voisines. Les « rat falls », chute des rats vivants dans les charpentes des terrasses en terre, avertissent alors les habitants des villages de l'arrivée prochaine de la peste humaine. Henri Mollaret (Institut Pasteur-Paris) en apportera (1961) ultérieurement la preuve en ayant conservé durant 16 mois dans un bocal en verre de la terre contenant du bacille pesteux, il en inocule secondairement les poussières à des souris et des cobayes qui ne tardent pas à mourir de septicémie avec isolement du bacille de la peste. Ce phénomène est désigné par l'auteur : « peste de foussement ».

Quoi qu'il en soit, les cultures du germe découvert par Yersin sont rapidement envoyées à Paris dans l'objectif de la préparation d'un sérum thérapeutique spécifique et surtout d'un vaccin. Dès son retour en Indochine en octobre 1894, Yersin décide de s'installer définitivement à Nha Trang en Annam. En 1895, il met en place un laboratoire et les équipements nécessaires à la préparation d'un sérum anti-pesteux. Il reprend ensuite le bateau pour la France afin de bénéficier des conseils d'Émile Roux pour ses travaux. Par la suite entre 1897 et 1898, Yersin suit différentes épidémies de peste en Inde et y essaie son sérum qui s'avère moins efficace qu'il l'eut souhaité. Ce n'est qu'en 1931-1932, que Girard et Robic, directeurs de l'Institut Pasteur de

Madagascar, mettront au point le vaccin vivant atténué obtenu à partir de la souche E.V., initiales d'un jeune scout européen décédé de la peste à Madagascar au début des années 1920. Ce vaccin assure une protection efficace pour une durée d'un an, l'inconvénient résidant dans sa fragilité et ses difficultés de conservation. Heureusement désormais les sulfamides et les antibiotiques (streptomycine) permettent d'enrayer les formes les plus sévères de l'infection bubonique mais surtout pulmonaire.

Quoi qu'il en soit, après multiples controverses, refus et reconnaissance plus ou moins tacite faite par Kitasato, le bacille de la peste, *Yersinia Pestis*, ne sera reconnu officiellement qu'en 1970, et sa découverte attribuée à Alexandre Yersin.

V – La Création des Instituts Pasteur Indochinois

Avec Calmette, Alexandre Yersin est également à l'origine de la fondation des Instituts Pasteur de l'Indochine Française : à Saigon par Calmette en 1891 ; à Nha Trang par Yersin en 1895.

L'École de médecine de HANOI : confiée en 1902 à Yersin sur la demande de Paul Doumer, gouverneur général de l'Indochine Française, l'Institut national d'hygiène et d'épidémiologie est créé à Hanoi en 1925. L'Institut Pasteur de Dalat créé en 1936 disparaît après la chute du Sud-Vietnam en 1975.

VI – Le pionnier de l'agriculture de l'élevage et des nouvelles technologies

Dès son installation à Nha Trang, Yersin obtient une concession de près de cinq cents hectares grâce à l'aide de Roux et de Calmette. Toujours soucieux d'accroître les ressources de son Institut, et ayant compris très tôt, en cycliste qu'il est, le développement du pneumatique, il réussit, dès 1898, à acclimater sur ces terres, *Hevea brasiliensis*, l'Hévéa produisant le *Latex* précurseur du caoutchouc. La première récolte de latex, encore modeste, est achetée en 1905 par Michelin. La production atteindra par la suite plus de 100 T par an. Simultanément, il entreprend à partir de 1917 la plantation de *Cinchonas*, arbre à quinquina dont est extraite la quinine, alcaloïde incontournable pour le traitement de l'accès pernicieux palustre. En effet la pénurie de quinine due à la première guerre mondiale avait gravement affecté l'Indochine. Le succès de ses efforts tenaces permet de produire la quinine nécessaire aux besoins locaux sans dépendre de l'extérieur et de dégager, là encore, des bénéfices au profit de son Institut. Il fait également venir des vaches et des chevaux de Suisse pour l'obtention de son sérum antipesteux. Il confie ce cheptel à son ami vétérinaire Pesas.

À la demande de Paul Doumer, il participe à Dalat à la création d'un sanatorium et d'une station de repos en altitude (1 500 m). Un train à crémaillère permet en une nuit de se rendre de Saigon à Dalat dans un confortable wagon-lit. En 1936, il fonde et assume la direction de

l'Institut Pasteur de Dalat, qui fabrique différents vaccins contre la variole et la peste bovine.

Sur le toit de sa maison à Nha Trang, Yersin fait installer une grande lunette astronomique et un astrolabe à prismes. Sa première automobile est importée dans la province de Khan-Hoa, à l'intention de Yersin qui fait également poser à Hon-Ba, une antenne et un émetteur. Il apprend le morse et correspond ainsi avec de multiples amateurs passionnés. Il se porte parmi les premiers volontaires pour la nouvelle liaison aérienne commerciale entre Saigon et Paris.

VII – Les Honneurs

Dès 1904, Alexandre Yersin est nommé mandataire en Indochine de l'Institut Pasteur de Paris.

- Directeur des Instituts Pasteur de Saigon et de Nha Trang,
- Membre de l'Académie de Médecine,
- Membre de l'Académie des sciences d'outre-mer,
- Commandeur en 1913, il est fait Grand Officier de la Légion d'Honneur en 1939.

En 1934, il est nommé Président Honoraire de l'Institut Pasteur de Paris dont il assistera régulièrement aux assemblées générales.

VIII – Épilogue

Alexandre Yersin s'éteint à Nha Trang le 1^{er} mars 1943. Une véritable vénération est portée par la population vietnamienne à celui que l'on appelle Ong-Nam, docteur Nam, Nam signifiant 5 en annamite, c'est-à-dire monsieur 5 galons de son grade de médecin colonel, dit-on ? Un mausolée lui est élevé sur les hauteurs de la ville et il serait toujours honoré, dans les foyers, du culte des ancêtres. Le musée Yersin existe toujours à Nha Trang et, avec Louis Pasteur et Albert Calmette, c'est l'un des rares Français dont le nom figure encore au Vietnam dans différentes villes : lycée Yersin à Hô Chi Minh-Ville, avenue Yersin à Hanoi, rues Yersin et Pasteur à Nha Trang.

Le parcours exceptionnel de cet homme d'honneur allie l'ascèse austère du savant à la générosité et l'engagement total de l'homme d'action.

Bibliographie

1. MOLLARET (H.H.) : « Épidémiologie de la peste » résumé de M. Baltazard *in Cours de microbiologie systématique 1974-1975*. Institut Pasteur de Paris.
2. YERSIN (Alexandre) : « La peste bubonique à Hong Kong », *Annales de l'Institut Pasteur*, 1894.
3. LE ROUX (Pierre) : *Alexandre Yersin : un passe-muraille*.
4. DU CLOSEL (Elizabeth) : Docteur Nam, *La fabuleuse histoire de l'homme qui soigna la peste*. Albin Michel (Prix Santé 1997).



Les obsèques de YERSIN – 1^{er} mars 1943



Les obsèques de Yersin – 1^{er} mars 1943 (Documents de F. Autret, fille de M. Autret, pharmacien Bx 1920).



La tombe de Yersin 2013 (Document C. Chambon).



Monument de Yersin à Dalat.



Buste à l'université de Dalat.



Yersin à Nha Trang.

Soixante-dixième anniversaire de sa mort

L'Académie des sciences d'Outre-mer ...sur les traces de Yersin

Louis Reymondon (Bx 55)

Centre des Conférences Internationales de l'avenue Kléber à Paris, quel était donc ce petit attroupement ? Une queue de personnes d'âge respectable pénétrait lentement jusqu'au vestiaire de l'Académie des Sciences d'Outre-mer où chacun inscrivait son nom sur l'une des trois listes préparées pour l'accueil des participants : les Académiciens, leurs Invités et la troisième pour les « Invités de l'ASNOM et du SAMA ». C'est que cette séance solennelle devait célébrer ce jour-là la mémoire de grands pasteuriens d'Outre-mer, médecins militaires du Corps de Santé des Colonies. Deux médecins pasteuriens, membres de l'Académie, les Professeurs du Pharo et du Val-de-Grâce, Alain Chippaux et Pierre Saliou, y représentaient les anciens des deux Écoles du Service de santé ce vendredi 24 mai 2013.

Très exceptionnellement, la magnifique salle des Conférences était pleine, on y rajoutait même des chaises volantes, lorsque Madame Jeanne-Marie Amat-Roze, Présidente de l'Académie, ouvrit la séance solennelle par les évocations des membres disparus dans l'année. C'est au Professeur Pierre Aubry, membre correspondant et agrégé de Médecine du Pharo, que revint le devoir d'évoquer, non sans émotion, le parcours magistral du Médecin Général Inspecteur Jacques Voelckel, en soulignant que ce biologiste très distingué avait servi quatre ans à l'Institut Pasteur de Dalat et achevé sa brillante carrière comme Directeur de l'Institut de Médecine Tropicale du Pharo à Marseille, creuset des générations de médecins et pharmaciens-chimistes de Santé Navale de Bordeaux ou de Santé Militaire de Lyon y ayant été formés, depuis 1905, à exercer Outre-mer. Une photo du Pharo, en noir et blanc (!), ajoutait une bordure de deuil à un beau diaporama, célébrant « un grand ancien » et dénonçant en même temps la mort annoncée du Pharo qui fermera définitivement ses portes le 15 juin prochain. Dans nos cœurs, la minute de silence balayait nos souvenirs et tout notre devoir de mémoire.

Monsieur le Ministre conseiller, représentant S.E. M. Duong Chi Dzung, ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de la République socialiste du Viêt Nam en France, était parmi les invités d'Honneur.

La Présidente donna alors la parole à Jean-Pierre Dedet, Professeur émérite de l'Université de Montpellier 1, ancien de l'Institut Pasteur d'Alger, auteur de nombreux travaux et ouvrages dont la belle Histoire des Instituts Pasteur d'Outre-mer. Elle le remercia chaleureusement d'avoir eu l'heureuse initiative de proposer pour thème de cette séance académique un triple portrait du **Docteur Alexandre Yersin**, découvreur du bacille de la Peste et savant praticien dévoué au peuple vietnamien qui lui manifeste une véritable dévotion. Il présenta les orateurs :

- Madame Annick Perrot, conservateur honoraire du Musée Pasteur et auteur, avec le Professeur Maxime Schwartz, ancien directeur général de l'Institut Pasteur de Paris, d'un ouvrage récemment publié chez Odile Jacob, « *Pasteur et ses lieutenants* », qui consacre d'excellentes pages à Calmette et Yersin dont la double effigie, érigée par l'Asnom, orne toujours le parc de l'Hôpital Nhi Dong Hai-GRALL de Hô Chi Minh Ville.

- Monsieur Patrick Deville, auteur de romans d'aventure, que les Prix littéraires ont couronné en 2012 pour son livre « *Peste et Choléra* », s'emparant de la vie de Yersin pour en faire un beau personnage, plus romanesque que réel. C'est, paraît-il, « la loi du genre » qui autorise toutes les entorses à la vérité historique mais a eu le mérite d'attirer l'attention des médias sur la personnalité à la fois flamboyante et discrète de ce pasteurien militaire trop méconnu.

- Madame le docteur Anna Owhadi, présidente fondatrice de l'Association montpelliéraine AD@IY (Amis de Dalat sur les traces de Yersin) et médecin inspecteur de la santé, ancienne conseillère du Recteur de l'Université. Elle sera invitée à évoquer cette immense personnalité à travers le regard affectueux des « Admirateurs de Yersin »,

une association vietnamienne de Nha Trang qui lui voue fidélité et vénération et entretient sa tombe de la ferme de Suoi Dau avec le plus grand soin. Car Anna est la fille eurasienne du Pasteur Richardson qui a consacré sa vie à ses fidèles de Dalat et a confié l'éducation secondaire de sa fille au Lycée qui jadis portait le nom de Yersin.

Mais auparavant, Madame la Présidente Amat-Roze a tenu à communiquer à un auditoire très attentif le résultat de ses rigoureuses recherches dans les archives de l'Académie pour y retrouver les traces exactes de Yersin. Cité par son premier biographe, le Dr Noël Bernard, parmi les fondateurs de l'Académie des Sciences Coloniales, il figure à l'annuaire publié le 10 mars 1923 comme « associé national » (car non résident). En 1934, nommé Directeur honoraire de l'Institut Pasteur de Paris, il y vient chaque année, discret et assidu, pour en présider l'Assemblée plénière et d'importantes séances de la 4^e Section des sciences physiques et naturelles de l'Académie.

La Présidente a tenu à rappeler, du haut de la chaire académique, que « les vietnamiens appellent le Dr Yersin ong Nam (Monsieur Cinq), allusion aux 5 galons de son grade de médecin colonel du Corps de Santé Colonial ». Elle résume son portrait en citant son collègue Georges Caput qui rappelait le 5 janvier 1928 que, « *n'ayant guère quitté l'Annam depuis 35 ans, il a négligé de mettre à l'honneur ses efforts et qu'il appartient à l'Académie de le faire* ».

Nos camarades vietnamiens comme Pierre Nguyen ou d'autres (présents dans la salle ?) auraient pu évoquer Yersin pour l'avoir approché dans leur enfance. Ce fut à notre consœur Anna que revint l'honneur et la mission de le faire. Elle s'en acquitta à merveille avec sa sensibilité féminine, tout son attachement à Dalat, à la médecine et à la langue française auxquelles toute l'énergie de sa retraite est consacrée. Elle a évoqué ce personnage, effacé et pourtant si ardent et utile à l'humanité, que l'âme vietnamienne conserve dans son Panthéon. Un « français d'adoption », sans doute un peu comme elle se ressent elle-même dans le riche mélange des cultures et des valeurs partagées. Elle a trouvé les mots qu'il fallait dire à l'assemblée, sans doute étonnée et certainement admirative, sur les racines profondes des liens indéfectibles de la France et du peuple vietnamien. Elle a évoqué les victimes – encore en souffrance et par centaines de milliers – des épandages criminels d'Agent Orange/dioxine par les avions américains (première grande guerre chimique au monde), certaine que Yersin aurait partagé son combat pour les secourir. Elle a offert à l'Académie un exemplaire des Actes du Colloque sur les Instituts Pasteur d'Outre-mer, qu'elle a si bien organisé à Dalat en 2011, et montré quelques instants inoubliables des Journées consacrées, en mars 2013, au 60^e anniversaire de la mort de Yersin par ses amis de Nha Trang et les plus hauts représentants de la France et des Instances de la Francophonie en Asie du Sud-Est. En avant-première, la Présidente d'AD@IY a montré la maquette des 2 timbres-poste à l'image de Yersin qui seront offerts aux philatélistes le 20 septembre prochain. Sa présentation s'est complétée d'un beau court-métrage sur la francophonie au Viêt Nam dont on retiendra cette maxime inscrite au fronton de toutes les écoles pour l'inculquer aux enfants : « *Tien Hoc Le Hau Hoc Van* », qui veut dire : « *apprends d'abord la politesse, tu apprendras ensuite à lire* » !

Un court débat avec la salle a permis de souligner le lien que Yersin avait su établir entre les connaissances de l'art vétérinaire et la santé humaine. Philippe Delalande, ancien directeur de l'Agence de la Francophonie au Viêt Nam et membre du Comité National de l'Association d'Amitié Franco-Vietnamienne (AAFV) a fait deux observations intéressantes : il a souligné que le Dr Yersin avait su percevoir les conditions de vie particulièrement difficiles des « petits », pêcheurs ou paysans de la rizière, et se consacrer à en réduire les risques et la

dureté. Il a avancé aussi l'idée très exacte que Yersin avait été sans doute le précurseur de la notion moderne de développement durable pour offrir aux générations futures une vie meilleure et une planète embellie.

Avant de conclure, la Présidente de l'Académie a bien voulu m'accorder la parole pour dire ici – au nom des Associations d'Anciens Médecins des Armées ayant servi la France Outre-mer et dont les Présidents, retenus en province, m'ont prié de les représenter – que les anciens du Pharo, présents dans le public invité, ont été extrêmement sensibles aux mots par lesquels elle a su rappeler la vérité historique : Elle a bien témoigné qu'Alexandre Yersin s'était engagé, en amitié avec le médecin de marine Albert Calmette, dans le Corps de Santé militaire affecté, à cette époque pionnière, au service des Colonies d'Afrique et d'Asie. Nous savons que sans cette appartenance volontaire, Yersin n'aurait eu ni la solde assurant sa survie, ni les hautes missions qui ont conduit ce savant médecin à créer l'Institut Pasteur de Nha Trang et à diriger la première et prestigieuse École de Médecine de Hà Nội. Les coïncidences – que Jung préfère qualifier de « synchronicités » signifiantes – ont voulu que l'Académie des Sciences d'Outre-mer, célèbre le même jour la mémoire de Yersin, l'un des plus illustres d'entre nous, et celle de Jacques Voelckel, pasteurien, vietnamien adopté par la ville de Dalat et ancien directeur d'une École d'application et d'un Institut de Médecine

Tropical qui, à Marseille depuis plus de 100 ans, balayait de son renom la pointe avancée du Pharo « *mari transve mare hominibus semper prodesse* ».

À la veille de la fermeture désolante du plus vivant témoin de l'œuvre médicale de la France Outre-mer, les anciens élèves du Pharo – assez nombreux en ce jour dans cette salle parisienne porteuse de leur mémoire – sont reconnaissants à l'Académie car ils sont tous des « enfants de Yersin » puisque leur Amphithéâtre portait son nom !



Madame Amat-Roze a vivement remercié les intervenants et invité ses collègues à se joindre nombreux au Voyage au Viêt Nam que l'Académie des Sciences d'Outre-mer organisera, en mars prochain, et qu'elle a choisi d'intituler... « Sur les traces de Yersin ».